

idées
reçues

Le Désert



Philippe Frey

idées
reçues

Le Désert

idées
reçues

Le Désert

Philippe Frey

Histoire & Civilisations

Philippe Frey

Docteur en ethnologie, professeur aux universités de Strasbourg et de Mulhouse, spécialiste des déserts et de leurs populations, il étudie comment on vit dans ces étendues *a priori* inhabitables. Il est également à l'origine de grandes premières, puisqu'il a traversé successivement le Sahara d'est en ouest, seul en chameau (9 000 km en 9 mois), le Kalahari en survie accompagné d'un Bushman, les déserts d'Orient, seul en chameau (4 000 km en 2 ans), les déserts d'Amérique, seul à cheval (7 000 km en 8 mois). À ce titre, il est le premier à avoir traversé ainsi les plus grands déserts de tous les continents. Soit au total près de 35 000 km seul dans les déserts, ce qui est peut-être la plus longue distance jamais réalisée au cap et en survie sur terre. Philippe Frey propose également des méharées inédites avec des chameliers nomades, par le biais de son association de commerce équitable *Nomades du monde*, www.nomadesdumonde.com

Du même auteur

- *Nomade blanc*, Robert Laffont, 1992
- *Kalahari, désert rouge*, Robert Laffont, 1993
- *Le Scorpion d'Orient*, Robert Laffont, 1996
- *America deserta*, Robert Laffont, 1997
- *Le Chevalier Songhai*, Robert Laffont, 2000
- *La Grande Traversée*, Bilboquet, 2002
- *Le Testament de sable*, Charles de Foucauld, Desmaret, 2003
- *Survivre au Kalahari*, Belin, 2004
- *Tibesti, Sahara interdit*, Sèbe images, 2005 (collectif)
- *Nomade*, Robert Laffont (à paraître - avril 2006)

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper... En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles. Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

DÉSERT [desert] n. m. — Vaste région inhabitée. « Désert(e) » vient du latin *desertus*, « abandonné ». On dira donc « une contrée déserte », c'est-à-dire « inhabitée ». Ou du moins « peu fréquentée », comme on parlera d'« une rue déserte ».

Géographiquement, c'est une région où le peuplement est très faible, en raison de la rigueur du climat, aride ou froid (régions polaires). Donc, effectivement, les régions polaires pourraient être classées dans les déserts... et on hésitera alors à y admettre le nord-est du Groënland ou le Tibet, car les précipitations y sont très faibles. Mais par convention, c'est surtout aux régions arides que s'applique le terme de « désert », bien que l'Antarctique, l'Arctique, l'Himalaya, la Sibérie, l'Alaska et le nord du Canada aient des densités de population plus faibles que le Sahara.

Climatiquement, il est peu de régions du monde où les précipitations n'existent pas, même si dans le plus aride des déserts, celui d'Atacama au Chili, on n'aura enregistré que 0,6 mm de pluie en 19 ans. En moyenne, on estime que le Sahara reçoit à peu près 20 mm de pluie par an, mais de manière très éparse et sporadique. Certains déserts atténués, comme en Australie ou dans l'ouest américain, reçoivent ainsi plus de 100, 200, voire 300 mm de pluie par an.

Du point de vue végétal et animal, rares aussi sont les endroits totalement dénudés. C'est le cas néanmoins de certaines portions du Sahara ou d'autres déserts particulièrement arides. On trouvera cependant souvent un arbrisseau d'acacia ou une touffe de *drin* ou de *had* (graminées). La végétation s'adaptera par différents moyens : épines, longues tiges, racines profondes ou en rhizomes, etc. La faune est également représentée.

Introduction	9
---------------------------	---

L'histoire des déserts

« Chaque terre émergée a été un désert. »	13
« Les déserts ont tous été des savanes avec des lacs et des fleuves. »	19
« L'homme ne peut s'adapter à la diversité désertique. »	23
« Il n'y a pas eu de civilisation du désert. »	29

Les hommes du désert

« Le sens de l'orientation est inné chez les nomades. »	37
« Les déserts ne connaissent ni l'irrigation ni l'agriculture. »	43
« Tous les nomades sont musulmans. »	49
« Tous les nomades se nourrissent de dattes et de lait de chèvre. »	55
« Les nomades vont disparaître. »	61

La vie dans le désert

- « Dans le désert, il fait très chaud le jour,
très froid la nuit. » 69
- « Rien ne pousse dans le désert. » 75
- « Il n'y a pas d'écosystème animal
dans le désert. » 81
- « Tempêtes de sable, mirages, sables mouvants,
scorpions et serpents : tout est mortel dans le
désert. » 87

Les mythes du désert

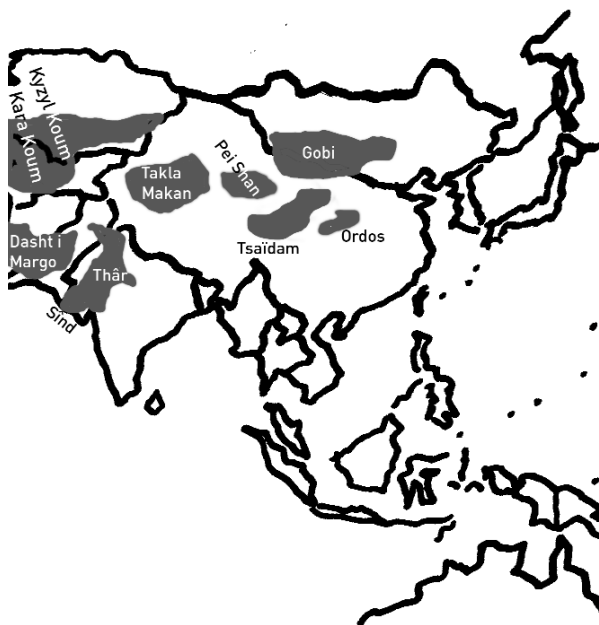
- « Toutes les mystiques sont issues du désert. » ... 95
- « Les nomades sont de violents guerriers. » 101
- « Le désert est le lieu de tous les trafics. » 107
- « Une retraite dans désert aide
à faire le point sur sa vie. » 111

Conclusion

- « L'avenir. Le désert avance-t-il ? » 117

Annexes

- Pour aller plus loin* 124



Les déserts d'Asie et d'Australie



Un livre sur les déserts ? Encore un, pourrait-on dire... Mais sait-on qu'un quart de la surface des terres émergées est occupé par les déserts ? Chaque continent – Europe exceptée – a son lot de déserts à la porte des villes. Pourtant, nous n'y connaissons rien ! Alors que l'homme est capable d'aller dans l'espace ou au fond des océans, une peur ancestrale et une méconnaissance forcenée de son propre espace – la terre – lui fera éviter les déserts.

Pourquoi étudier ces zones hors du temps et de l'espace ? La réponse est aisée : les zones très urbanisées et industrialisées ne représentent que des têtes d'épingle à la surface du globe. Ce peut être la côte est des États-Unis, la Californie, la vieille Europe, les mégapoles d'Asie ou d'Amérique du Sud surpeuplées, les capitales d'Afrique... Là où l'homme essaie d'imprimer ses règles, il s'entasse dans des empilements urbains répondant à des normes sociales. Mais il est alors, nous semble-t-il, complètement déconnecté de la nature et des règles de vie et de survie habituelles. Il croit vivre mieux, car la société de consommation est là pour lui créer des besoins mais le satisfait-elle vraiment, matériellement ou spirituellement ?

Dans les déserts, les règles sont tout autres. Le maître mot, pour les plantes, les animaux et les hommes, c'est l'« adaptation ». Adaptation au manque d'eau, à la sécheresse, à la chaîne alimentaire, aux besoins dictés par les seuls organismes... Des hommes dans le désert ? Quelle drôle d'idée ! Et pourtant, on estime à deux milliards le nombre de personnes vivant peu ou prou aujourd'hui dans des zones plus ou moins désertiques. Inadaptées pour la plupart, la moitié

d'entre elles sont en sursis, à cause d'une mauvaise gestion de l'environnement. Ces populations font accroître le désert et devront d'une manière ou d'une autre migrer. Des déplacements sont ainsi à craindre, de l'Afrique subsaharienne vers l'Europe, et de l'Asie centrale vers le sud-est asiatique.

Pourtant, l'homme du désert a toujours pu s'adapter et coloniser des zones impensables, sur tous les continents. Car hasard ou paradoxe, tous les déserts sont habités – à quelques exceptions près : le Lout iranien, le Namib en Namibie et l'Atacama au Chili – du moins sur les franges ou dans ses parties les moins arides.

Loin des idées reçues, nous allons donc voir comment s'organisent ces déserts du monde. Encore qu'en peu de mots, il est difficile d'englober la totalité de l'histoire et du présent de ces espaces immenses qui – excusez du peu ! – s'étendent sur 50 millions de km², soit 5 fois l'Europe ! Sans, bien sûr, y adjoindre les déserts froids comme les calottes glaciaires, le Groënland, la Sibérie ou le Tibet qui, *stricto sensu*, correspondent également à la notion de déserts... tout simplement car il y pleut peu et que peu de vie les habite.



Les déserts d'Afrique

”

L'HISTOIRE DES DÉSERTS



*Les déserts d'Amérique du Nord
et d'Amérique du Sud*



« Chaque terre émergée a été un désert. »

*Le désert est la seule chose qui ne puisse
être détruite que par construction.*

Boris Vian, 1920-1959

La Terre ne nous a pas attendus pour évoluer, se transformer et passer par une série d'étapes qui – d'un point de vue géographique ou climatique – ont de quoi faire frémir dès lors qu'on s'y intéresse. Bien sûr, les derniers bouleversements dus à l'homme sont à surveiller de près, à l'échelle planétaire ou plus localement, avec par exemple, la désertification au Sahel ou l'assèchement de la mer d'Aral. Mais depuis que la Terre existe, bien des bouleversements « naturels » ont eu lieu. Ainsi, chose étonnante, chaque partie de continent a été – au moins une fois dans son évolution – un désert. Même la Sibérie actuelle ou l'Alaska ont été des déserts, par deux fois dans ce dernier cas. Et on a retrouvé des signes d'aridité jusque dans la cuvette du Congo ! Expliquons ce mystère...

En effet, il y a 500 millions d'années – bien avant la venue de l'homme – il n'existait qu'un continent unique, le gondwana. Ce mégacontinent occupait le pôle Sud. Puis, les continents que nous connaissons ont dérivé vers le nord et se sont fragmentés jusqu'à occuper leur place actuelle. Durant cette lente dérive de 500 millions d'années, chaque partie de terre émergée est passée sous la couronne tropicale sud. Puis, pour les parties continentales nordiques, sous la couronne tropicale nord. L'Europe ou l'Amérique du

Nord ont donc déjà été, par deux fois, des déserts, puisqu'ils sont passés sous le tropique du Capricorne, puis sous le tropique du Cancer.

Inversement, on trouve encore la trace de moraines glaciaires, même au Sahara. C'est d'ailleurs étonnant de rencontrer, par parfois 50 °C, des lits de glaciers ou des dépôts poussés par ces immenses langues de glace ! On appelle ces dépôts des *tilites*. Tout est encore apparent aujourd'hui dans les déserts, puisque ceux-ci ont la particularité de ne pas posséder d'humus qui pourrait recouvrir les traces du passé. On retrouve parfois aussi les traces de cet immense inlandsis de glace dans les grès, semblable à la calotte glaciaire des pôles.

Comment dater cette lente transformation de déserts de glace en déserts arides ? Chauffez de la glace, vous obtiendrez de l'eau. Beaucoup d'eau. Voire une mer. C'est ce qui s'est passé ici. En effet, au moment où le Sahara, par exemple, passait sous le tropique du Capricorne (entre 340 et 380 millions d'années), tout a fondu. Nous nous sommes donc retrouvés avec une sorte de plaine plate légèrement inclinée vers le nord, avec d'immenses fleuves charriant d'énormes masses de sédiments et de limons. La plupart des plateaux de grès cisailés par les canyons du Sahara actuel sont le résultat de ces dépôts. Et une mer intérieure – la mer dévonienne – occupait le nord-ouest de l'Algérie actuelle. C'est à cette époque d'ailleurs qu'ont pu se créer les réserves pétrolières fossiles, ainsi d'ailleurs que d'uranium. C'est le fruit d'un long travail d'enfouissement des sédiments le long des lacs ou des fleuves fossiles... à une époque où le Sahara avait le climat du Cameroun ou de la Centrafrique. Des forêts vierges impénétrables étalaient leurs lianes au-dessus des cours d'eau et des marigots.

Des fleuves puissants et tumultueux s'écoulaient vers le nord et cette immense mer intérieure. Les montagnes volcaniques comme le Hoggar ou le Tibesti ne s'étaient pas encore élevées, bouleversant tout le paysage et plissant le terrain, donnant au Sahara la physionomie qu'il a aujourd'hui.

Les géologues peuvent retrouver les traces de ces périodes de fonte de glace et d'abondance d'eau, grâce à l'accumulation des sédiments et à la puissance des fleuves. Tout comme ils avaient précédemment découvert des signes de glaciation... Jusqu'au moment où les continents vont se glisser sous les tropiques. Les indices commencent alors à manquer : car il n'y aura plus de glaciers volumineux et destructeurs, plus de fleuves puissants charriant des tonnes de limon et créant des mers intérieures. Au contraire, le climat va lentement se stabiliser au niveau subtropical et les mers disparaître. C'était il y a 140 millions d'années.

Dans les déserts et au Sahara en particulier, cette période d'assèchement définitif nous a laissé des souvenirs remarquables. Même si par la suite, nous aurons beaucoup moins d'aisance à retracer l'histoire géologique de ces déserts. Mais la vase et la glaise ont « piégé » animaux, végétaux, silures énormes et oursins marins ! C'est pourquoi on trouve aujourd'hui des arbres fossilisés immenses, empilés comme des mikados dans le désert d'Arizona en Amérique, ou celui de l'Ash Shimaliya soudanais. Des reptiles ont été englobés dans le grès du crétacé inférieur et ont laissé leurs traces dans cette fameuse « route de migration des dinosaures », du sud au nord du continent nord-américain. Dans le Ténéré nigérien, on a parfois la surprise de voir des vertèbres alignées émerger des dunes, dans un immense cimetière de dinosaures,

comme à Gadafoua par exemple. Bien sûr, aujourd'hui, ces terres sont des déserts. Mais pour nourrir de telles masses de viande, il y fallait évidemment des tonnes de végétaux prises dans les forêts de l'époque !

Il y a 100 millions d'années, le Sahara est à nouveau envahi par les mers. Nous sommes au crétacé supérieur. Mais d'autres zones du globe à la même latitude, ont connu également ce phénomène, en Amérique ou en Asie. Si on découvre des algues fossiles ou des coquillages de toutes sortes dans les déserts, il ne faut donc surtout pas en déduire que les dunes sont le fruit d'une mer asséchée récemment. Parfois, comme au Tassili, dans le désert algérien, on rencontre des coquillages ou des oursins collés sur le karst noir (calcaire chimiquement érodé) et poli, comme si les vagues s'étaient retirées il y a quelques décennies. Au contraire, les océans se sont définitivement retirés il y a 40 millions d'années ! Et l'homme, bien sûr, n'a pu observer ce phénomène. Mais dans sa naïveté, il croit parfois à des légendes de mers asséchées qui auraient donné naissance aux déserts. Tout simplement parce que les plages des océans sont tapissées par endroits de sable ?

Attendons encore 10 millions d'années et survient un événement majeur. Car sinon, les habitants de notre latitude seraient des Africains, et notre plaque européenne se situerait quelque part au niveau du Groënland. Nous serions emmitouflés et circulerions en traîneau à rennes ! La plaque africaine – dans sa dérive – rencontre alors notre plaque eurasiennne. Résulte de ce choc violent l'émergence des montagnes récentes comme les Alpes ou les Pyrénées, mais aussi l'Atlas nord-africain. Tous les continents ont donc connu ces périodes successives de tropicalisation et d'aridité... voire de mers intérieures. Mais la rencontre entre les plaques a profondément boule-

versé le phénomène. En Afrique, la dérive est freinée, environ 8° de latitude plus bas qu'elle n'est aujourd'hui. Et les montagnes s'élèvent vertigineusement, modifiant pour longtemps la géologie et les climats.

Autre conséquence de ces frictions entre plaques : une activité volcanique. Car en provoquant des failles et des heurts, l'activité volcanique se réveille en maints endroits du globe liés aux déserts, comme au Sahara – le plus grand désert du monde – avec les montées de lave des volcans du Hoggar, du Tibesti et du Darfour. C'était il y a 20 millions d'années, au miocène. Des phénomènes identiques ont eu lieu dans les déserts nord-américains (Mount St Helene, Ubehebe, etc.), les déserts australiens (Ayers Rock) ou d'Orient (Taftan, Bazman en Iran, etc.). Cette activité volcanique perdure jusqu'à aujourd'hui, comme le montrent fumerolles, geysers, eaux chaudes dans de multiples déserts (Tibesti, Grand Bassin, etc.) Signalons que l'Emi Koussi, le plus haut sommet du Sahara – et peut-être de tous les déserts – est volcanique et culmine à 3 415 mètres. Cela n'empêche pas les Toubous, nomades du lieu, de l'escalader avec leurs chameaux et de s'installer dans son cratère pour y planter du mil. Parvenus à destination, ils entravent leurs bêtes couchées sans aucune corde, en pratiquant un « stretching » des pattes, avant qu'ils entrecroisent « sur » le cou.

À partir de ce moment (il y a 20 millions d'années), les déserts ont, à peu de chose près, leur physionomie actuelle. Et l'homme est seulement prêt à apparaître. Les volcans du Hoggar ou d'Iran pointent vers le ciel. Les plateaux de grès se sont plissés comme des tranches napolitaines et sont cisailés patiemment par des cours d'eau qui creusent des canyons vertigineux, comme au Colorado ou au Tassili n'Ajjer. Des montagnes « jeunes » cernent les

déserts, empêchant souvent les écoulements ailleurs que dans des lacs fermés : ainsi pour les déserts américains coincés entre la Sierra Nevada et les montagnes Rocheuses, ou plus au sud, au Mexique, entre les deux Sierra Madre occidentale et orientale, ou encore l'Himalaya, qui barre l'accès à l'océan des déserts d'Asie centrale. Irrémédiablement, les écoulements se feront vers des lacs qui retarderont encore un tout petit peu l'effet de désert, jusqu'à ce qu'ils ne s'assèchent définitivement.

La dérive de la plaque africaine et l'histoire du Sahara

500 millions d'années : le gondwana (continent unique)

400 millions d'années : fleuves immenses

300 millions d'années : mers tropicales

140 millions d'années : retrait des mers. Formation de grès. Ère du crétacé inférieur.

100 millions d'années : nouvelle invasion des mers. Ère du crétacé supérieur.

40 millions d'années : émergence définitive. Ère de l'éocène.

30 millions d'années : situation géographique actuelle du Sahara, à 8° près. Ère de l'oligocène.

20 millions d'années : phénomènes volcaniques (Hoggar, Tibesti, Aïr, Darfour, etc.) et vision actuelle du Sahara.

de l'université de Rouen) et Catherine Baroin sur une petite fraction des Daza du Niger : *Anarchie et cohésion sociale chez les Toubous*, Maison des sciences de l'homme, 1985.

Un livre ouvrage de Alain Sèbe – texte de Philippe Frey et Henri Jean Hugot – présente toutefois les Toubous du Tibesti aujourd'hui : *Tibesti, Sahara interdit*, Ed. A. Sèbe, 2005.

Sur **les Maures et le Sahara de l'ouest**, citons Pierre Bonte ou Attilio Gaudio. Ou encore l'incroyable périple de Michel Vieuchange, mort après être parvenu à Smara déguisé en bédouin, dans son livre *Smara*, publié en 1932 (Phébus, 2003) De même que Odette du Puigaudeau, avec *Pieds nus à travers la Mauritanie*, publié en 1933 (Phébus 2003). D'autres scientifiques sont à citer, comme Pierre Dubie dans les années cinquante : *La Vie matérielle des Maures* (Dakar, Ifan, 1953). Ou André Leriche, Paul Marty, Charles Toupet, Vincent Monteil et bien sûr Théodore Monod, pour ses nombreuses méharées dans l'ouest saharien : *Méharées* et *L'Émeraude des Garamantes*, en coffret avec *Terre et Ciel*, chez Actes sud, en 2000. Enfin, sur **les Reguibat du Sahara occidental**, indiquons les travaux historiques de Sophie Caratini, *Les Reguibat* (1610-1934), chez l'Harmattan, publié en 1989.

Sur **les Arabes du Soudan, du Sahara de l'est, et l'Arabie**, l'essentiel de la bibliographie est anglophone. Le grand Wilfried Thesiger s'est également rendu dans l'ouest du Soudan. On le retrouvera en Arabie avec le fabuleux *Désert des déserts* (Pocket Terres humaines, 1991), consacré à ses traversées du Rub el Khali en chameau avec ses Bédouins, à une époque où cela n'allait pas de soi ! Officiellement, il devait travailler pour la lutte anti-acridienne dans le sud arabique, tout comme Théodore Monod était au départ ichtyologue (expert en faune et flore marins). Il écrira encore *Les Arabes des marais* (Tigre et Euphrate, 1959) sur les peuples du sud de l'Irak. L'avait précédé un autre explorateur anglais, Charles Doughty, qui traversa – seul, vêtu en arabe, mais sans jamais renier sa foi chrétienne – tout le Nefoud et le nord de l'Arabie jusqu'à La Mecque. Il faut lire *Arabia deserta* (1888/Payot, 2001), particulièrement dans sa version intégrale de 1 500 pages, la

première et pratiquement seule approche ethnographique complète des Bédouins de la péninsule arabique, même si elle date un peu. Le colonel T.E. Lawrence se sera inspiré toute sa vie des voyages de Doughty – et de Burkhardt – dans ses périodes qui feront néanmoins pâle figure puisque « Lawrence d'Arabie » n'aura jamais traversé qu'une partie du Nefoud jusqu'à Aqaba dans le film et dans le livre *Les Sept Piliers de la sagesse* (T. E. Lawrence, Payot, 2002) !

Sur **les déserts d'Asie et d'Orient**, on trouvera bien sûr le périple de Marco Polo (*Voyages*). Mais surtout les *Voyages* (Découverte, 1997) de Ibn Battûtah. Voyageur berbère marocain, envoyé par le sultan de Fès vers les déserts d'Arabie, d'Asie centrale, d'Orient jusqu'en Chine, et plus tard du Sahara (3 tomes), jusque vers 1350. Ou encore l'ambassade étonnante de Guillaume de Rubrouck auprès du grand Khan au XIII^e siècle, très bien décrite dans *Voyage dans l'Empire mongol 1253-1255* de René Kappler (Payot, 1985). On pourra lire aussi les récits d'Ella Maillard comme *Oasis interdites*, ou ceux de Sven Hedin, mort en 1952.

Pour voyager dans **les déserts australiens**, là aussi, littérature anglaise oblige... Marlo Morgan raconte son initiation auprès des Aborigènes dans *Message des hommes vrais au monde mutant* (J'ai lu, 2004). Pour les **déserts américains**, la littérature qu'on trouve dans les « parcs nationaux » gérés par l'Office des Parcs est souvent fort riche et intéressante. Par contre, on aura difficilement accès à ces ouvrages de référence sur les tribus indiennes ou les déserts dans le circuit habituel des librairies américaines. On peut signaler néanmoins Ruth Underhill pour ses travaux – dont Les O'otam – sur les Hopi et les Papago d'Arizona, Michael Moore pour *Medicinal plants of the desert and canyon west*. Ou *Deserts* de James A Macmahon, tous ouvrages difficiles à trouver en France. L'université de Tucson a également fait beaucoup d'études, mais souvent sur le désert du Sonora, au détriment des autres. On peut signaler enfin la revue californienne *South West Art* éditée à Los Angeles.